

ABONNEMENT

Saumur
Un an 25 fr.
Six mois 13
Trois mois 7

Poste

Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne 20
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués doi-
vent être remis au bureau du
journal la veille de la reproduc-
tion, avant midi.

Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 1^{er} AOÛT

statistique des scrutins

On ne sera définitivement fixé sur le résultat des scrutins pour le renouvellement partiel des conseils généraux, qu'après le second tour. On compte en effet 160 cantons où il y a ballottage. Dans seize de ces cantons, la victoire paraît dès à présent assurée aux conservateurs. Dans une trentaine leur succès est possible. Enfin, il n'est guère douteux que des conservateurs passent dans la plupart des cantons où M. Boulanger a été élu. Sans vouloir insister à cet égard, on peut dès à présent constater qu'il y avait 453 conservateurs sortants et qu'il y a dès à présent 497 conservateurs élus. Si on admettait que les élections à connaître et les ballottages fussent tous à l'avantage de la gauche, il n'en demeurerait pas moins pour les conservateurs un gain de quarante-quatre sièges, non compris bien entendu les douze sièges de M. Boulanger. Il n'est pas douteux que ce chiffre soit accru après les scrutins de ballottage.

En ne tenant compte que des résultats définitivement acquis, on constate que la Droite a gagné des sièges dans vingt-six départements, dont les journaux publient la liste.

Dans quatre départements : la Haute-Garonne, la Loire, la Haute-Savoie et la Vendée, pertes et gains se balancent.

En revanche, les républicains ont gagné des sièges dans dix-sept départements, également désignés.

Dans le département d'Ille-et-Vilaine, la majorité passe de gauche à droite.

Dans quarante départements, la composition du Conseil général au point de vue des forces respectives des partis n'est point modifiée.

LE RÉSULTAT MATÉRIEL DES ÉLECTIONS

La grande préoccupation des républicains est actuellement de démontrer qu'ils n'ont pas perdu de sièges aux élections de dimanche, ou bien qu'ils en ont si peu perdu que ce n'est — selon le mot célèbre de maître Jules Ferry — qu'une quantité négligeable.

Par exemple, tous les journaux officieux donnaient mardi, sans tableau d'ailleurs, le chiffre 12.

Nous sommes loin de compte. Voici, en effet, quelle était la situation à la veille du scrutin :

Table with 2 columns: Category and Count. Rows include: Conseillers généraux sortants: 1,429; Républicains sortants: 976; Conservateurs sortants: 433; Résultats connus: 1,421; Républicains élus: 732; Conservateurs élus: 497; Général Boulanger: 12; Ballottages: 160.

Il manque donc aux républicains 224 élections pour atteindre leurs chiffres précédents. Au contraire, les conservateurs sont en bénéfice de 44 sièges.

C'est un peu plus que 12, n'est-ce pas ? Restent 160 ballottages.

Si l'on examine les chiffres de ces ballottages, on constate que les conservateurs y tiennent la corde.

Là, ils peuvent gagner encore une soixantaine de sièges.

Au total, ils en gagneraient donc cent.

Est-ce une quantité négligeable ?

Et est-ce exagérer que de dire : la journée du 28 juillet a été mauvaise pour la République ?

Nous lisons dans le Figaro :

« Les conservateurs ont le droit d'espérer que le pays revient lentement de son intoxication démagogique, que l'expérience commencée à la fin de la présidence du maréchal de Mac-Mahon, en 1879, a achevé son cycle et qu'ils vont retrouver, dans la direction des affaires du pays, l'autorité et l'influence dont ils sont privés depuis dix ans, au grand dam des intérêts moraux, financiers et sociaux de la France. »

PAUVRES FONCTIONNAIRES !

Il y a quelques jours, les journaux ministériels annonçaient la révocation de M. Bocquentin, inspecteur des forêts à Pau.

On a cru d'abord que M. Bocquentin avait adressé ses félicitations au général Boulanger, le lendemain de l'élection du 27 janvier, et que sa carte avait été trouvée dans la fameuse malle récemment saisie.

Il n'en est rien. Le Mémorial des Pyrénées raconte l'histoire, et, comme il le dit justement, « elle dépasse en scélératesse, en ignominie, tout ce que l'imagination peut concevoir ».

M. Bocquentin est le fils d'un ancien conservateur des forêts, nommé par les Princes d'Orléans administrateur de la forêt de Dreux. Il écrivait régulièrement tous les dimanches à son père. Dans une de ses dernières lettres, il exposait la situation douloureuse des fonctionnaires transformés en agents électoraux, exprimait son écœurement, et terminait ainsi :

« Grâce à Dieu, nous serons débarrassés dans quelques mois de tous les Carnot, Constans, Thévenet et autres Wilsons qui déshonorent la France. »

Cette lettre de famille fut saisie, confisquée, volée.

M. Bocquentin père ne l'a jamais reçue — et, quelques jours après, l'honorable inspecteur de Pau était révoqué.

Le Mémorial des Pyrénées raconte l'entrevue qui eut lieu entre le préfet et M. Bocquentin :

« M. le préfet reprocha à M. Bocquentin son peu de zèle pour le gouvernement de la République. »

« — Je fais consciencieusement mon service, répondit M. Bocquentin, et je n'ai communiqué mes impressions à personne, pour la bonne raison que je n'ai, à Pau, aucune relation en dehors de mon service. »

« — Cependant, riposta M. le préfet, je sais

que vous avez dit, il n'y a pas longtemps, que... (Ici la phrase textuelle écrite par M. Bocquentin à son père.)

« M. Bocquentin sentit l'indignation lui monter au cœur ; il se leva frémissant de colère et répondit : « M. le préfet, je n'ai jamais dit cela à personne ; j'avoue, car telle est la vérité, que je l'ai écrit à mon père, le 3 juin » dernier ; et si vous le savez, c'est qu'on a odieusement volé le secret de ma correspondance avec ma famille... »

« M. Bocquentin se retira. »

Voilà donc un des fonctionnaires les plus distingués de l'administration des forêts, privé de son grade, brutalement enlevé à une fonction pour laquelle il a travaillé toute sa vie, pour avoir dit sa façon de penser dans cette lettre écrite à son père et criminellement saisie, ouverte, volée, au mépris de l'inviolabilité du secret des lettres.

C'est une « infamie », écrit avec raison le Mémorial des Pyrénées.

La révocation de l'honorable M. Bocquentin et les révocations de certains fonctionnaires boulangistes ramènent l'attention sur le rôle des fonctionnaires.

INFORMATIONS

LES PRÉFETS A PARIS

M. Constans va faire venir les préfets à Paris pour conférer avec eux au sujet de la situation politique de leurs départements respectifs.

Dans la première quinzaine du mois d'août, le ministre de l'intérieur adressera une circulaire aux préfets sur l'application de la loi contre les candidatures multiples.

LES DOSSIERS DE LA HAUTE COUR

Malgré l'arrestation de M. Mermeix et les perquisitions opérées aux bureaux de la Cocarde et de la Presse, la Cocarde et l'Intransigeant continuent la publication et la révélation des documents de la Haute Cour, au grand désespoir des journaux ministériels, qui poussent des cris de fureur et demandent comment M. Merlin n'a pas su garder secrets les documents de l'instruction et mettre un cerbère à la porte.

La Cocarde a reproduit le texte officiel des six dispositions du général Saussier, de Geissen, de M. Reinach, directeur de la République française, de M. Buret, de M. Granet, ancien ministre, de M. Dupuy, et la fin de la déposition de M. Alibert.

L'Intransigeant publie en outre la déposition du baron de Reinach, oncle du directeur de la République française.

MANŒUVRE ALLEMANDE

Un journal du matin publie une dépêche de Berlin d'après laquelle les chanteurs finlandais, venant de Paris et retournant dans leur pays, auraient jeté dans le Rhin une couronne qui leur aurait été offerte à leur départ de Paris. Renseignements pris, le fait est faux, les Finlandais n'ayant reçu aucune couronne à Paris, et étant du reste sympathiques à la

France. On ne s'explique pas ou on s'explique trop le but de la manœuvre allemande.

On mande de Rome, 29 juillet, au Matin :

« Le cardinal Lavigerie est tombé gravement malade à Lucerne d'une angine de poitrine. »

« Il a reçu l'extrême-onction et le Pape lui a envoyé sa bénédiction. »

« Les dernières nouvelles sont cependant un peu meilleures. »

TIRAGE DES BONS DE L'EXPOSITION

Le troisième tirage des bons de l'Exposition vient d'avoir lieu.

Le n° 693,669 gagne 100,000 fr.

Le n° 64,125 gagne 10,000 fr.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr., savoir :

715,422 — 208,064 — 252,709 — 765,068
279,187 — 876,644 — 318,510 — 632,677
955,872 — 1,010,589.

Cent autres lots gagnent chacun 400 fr.

NOUVELLES MILITAIRES

M. le général de division Lardeur, commandant la 1^{re} division de cavalerie, membre du Comité technique de la cavalerie et de la Commission mixte des travaux publics, vient d'être placé dans la deuxième section du cadre de l'état-major général.

APRÈS LES MANŒUVRES NAVALES

On écrit de Toulon, 30 juillet :

« Le vice-amiral Bergasse Dupetit-Thouars, commandant en chef l'escadre d'évolution, vient d'adresser un témoignage de satisfaction aux états-majors et aux équipages des bâtiments détachés du port de Toulon qui ont pris part aux récentes manœuvres de défense de la rade de cette ville et de celles des îles d'Hyères. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

DISTRIBUTION DES PRIX A L'INSTITUTION SAINT-LOUIS.

Saumur avait donné à Beaupréau M. Loir-Mongazon, qui y restaura l'ancien collège, en l'année 1800. Soixante-dix ans plus tard, Beaupréau donna à Saumur M. Ficherit, lequel y fonda une institution catholique. Après les catastrophes de la grande Révolution, M. Mongazon, pour réussir dans son œuvre, ne pouvait compter que sur la Providence. Après les désastres de la dernière guerre, qu'aurait pu faire à Saumur un prêtre, absolument pauvre, si intelligent, si bien doué et si zélé fût-il, sans le secours de Dieu et la bénédiction de son évêque ? L'un et l'autre lui furent largement donnés. L'apôtre l'a dit : Cum infirmor, potens sum.

Comme pour renouer le passé au présent, il fut un instant question d'acquiescer Notre-

Dame des Ardilliers, l'ancien collège des Oratoriens, où M. Mongazon avait fait ses humanités. Mais on choisit un terrain moins éloigné du centre de la ville. On commençait à y bâtir en octobre 1871 ; et, en octobre 1872, le nouvel établissement recevait ses premiers élèves dont le nombre allait croître d'année en année. A un collège tenu par des prêtres, qui auraient pour mission de former des hommes du monde, il fallait un nom de saint et un nom bien français ; à un établissement voisin de l'École de cavalerie, avec laquelle il vivrait en bonne intelligence, il fallait un nom guerrier. Tout le monde s'accordait à lui choisir pour patron le propre patron du fondateur. Monseigneur voulut bien ratifier le vœu populaire en baptisant son collège naissant du nom de *Saint-Louis*.

A l'heure actuelle, Saint-Louis est entré, si je puis ainsi parler, dans les mœurs et les habitudes saumuroises. A l'occasion de ses fêtes, c'est le tout-Saumur qui accourt pour y prendre part. Au début, on paraissait quelque peu surpris de voir des ecclésiastiques marcher dans le rang d'une musique guerrière, marquant le pas avec leurs élèves et jetant aux échos la note gaie, harmonieuse et retentissante. Mais aujourd'hui l'on ne s'étonne plus ; et l'on voit toujours avec un sourire de joie et d'amitié la musique catholique passer dans nos rues et s'en aller dans une église ou dans une autre, pour donner plus d'éclat à nos fêtes paroissiales.

C'est en pensant à la genèse de l'Institution Saint-Louis que je me rendais lundi à la distribution, quand soudain un solo de trompette, dans le *Prophète* de Meyerbeer, vint me tirer de ma douce rêverie. Le président de la solennité faisait son entrée sous la tente aux larges et hautes proportions, pavoisée de riches oriflammes, ornée de bouquets et de brillants écussons... le président, l'un des fils les plus illustres de l'Alsace-Lorraine, un vaillant député de la Bretagne, j'aime mieux dire l'Évêque, cher au cœur de ses prêtres, de ses diocésains, de sa jeunesse écolière.

L'assistance est plus nombreuse encore peut-être que les années précédentes. Sur l'estrade, nous remarquons, entourant Monseigneur, le général Michel, le colonel Belbèze et plusieurs officiers ; M. Louis Mayaud, président de Saint-Vincent de Paul, M. Christian Dumas, vice-président, M. de la Guillonnière, à qui Sa Grandeur rendra bientôt un hommage mérité, MM. Couscher de Champfleury et Richard, deux vainqueurs de la lutte de dimanche, M. Marcel Sourdeau, M. Foucher, ancien juge de paix, M. de Fontenailles, M. Lehoux, M. M. Mortier, M. Camus, directeur de la Société Générale, M. Du Chêne, avocat, tous les catholiques militants de Saumur et du pays ; M^{sr} Maricourt, recteur de l'Université d'Angers, M. le supérieur du Petit-Séminaire Saint-Nicolas-du-

Chardonnet, de Paris, M. le chanoine Pinier, secrétaire particulier de Monseigneur, M. le S^r du pensionnat St-Urbain et l'un de ses professeurs, plusieurs professeurs de l'institution de Combrée et du Petit-Séminaire de Beaupréau, le R. P. Gabriel, des Frères Prêcheurs, le Directeur de l'école chrétienne et tous ses Frères. Nous ne nommons à dessein aucun prêtre de Saumur ou des paroisses voisines : les quatre curés et leurs vicaires, les autres ecclésiastiques de la ville et des environs sont là, comme toujours ; ce seraient deux ou trois pages de l'ordo angevin qu'il faudrait copier pour n'oublier personne, comme aucun prêtre du Saumurois n'oublie le cher collège Saint-Louis.

Après l'ouverture de *Tancrède*, brillamment exécutée, ainsi qu'on y est habitué de la part des musiciens que dirige l'habile et dévoué M. Halbert, dont l'éloge n'est plus à faire, M. le supérieur se lève : il doit prendre la parole. Tous les deux ou trois ans, M. le chanoine Béchet nous donne un discours sur l'une ou l'autre faculté de l'âme, sur une matière de l'enseignement, sur une question d'ordre ou de discipline scolaires. Cette année, il traite de la mémoire. Il nous dit comment la culture de la mémoire mérite d'occuper un rang d'honneur dans la grande œuvre de la culture intellectuelle et dans l'œuvre plus générale de l'éducation. Si la reconnaissance est la mémoire du cœur, l'expérience est aussi la mémoire appliquée à la conduite de la vie. L'amour de la patrie ne se conçoit pas sans le souvenir des ancêtres qui l'ont arrosée de leurs sueurs, conquise ou défendue au prix de leur sang, qui l'ont illustrée par leur science, par leur vaillance, par leurs vertus. Le rôle de la mémoire, dans le noble travail de l'éloquence, fournit à l'orateur l'occasion d'un délicat éloge à l'adresse de Monseigneur :

« Si d'Alembert, faisant l'éloge de Bossuet orateur, ajoute que, avec de si rares talents pour l'éloquence, la nature l'avait doué d'une mémoire prodigieuse. Il me sera bien permis, Monseigneur, de dire que Votre Grandeur appartient sans doute à cette noble catégorie des privilégiés de la nature, et que, par cette puissance qui vous rend également familiers l'un et l'autre genre d'éloquence, vous nous donnez une nouvelle preuve de cette affirmation de Cicéron et de Quintilien, que « la mémoire est » pour l'orateur la pourvoyeuse et la gardienne de tous les trésors de l'intelligence, » ou, comme le dit encore Platon, « qu'elle est » la source où se renouvelle sans cesse la sagesse. » Ne pourrions-nous pas ajouter que la mémoire n'est pas moins nécessaire à l'homme politique qu'à l'orateur, et n'est-ce pas à votre connaissance approfondie de l'histoire, unie à la clarté de l'exposition et à la rigueur de la logique, que nous devons, et ces discours publics, et ces travaux importants, qui ont apporté la lumière complète dans les

questions politiques fondamentales de notre temps, trouvé la formule claire de nos ardues problèmes sociaux, en un mot, donné le repos de la certitude à tant d'esprits hésitants et troublés ? »

La description des charmes et de la puissance du souvenir a terminé ce trop rapide tableau. Nous ne donnons que les grandes lignes d'un discours, souvent applaudi, où, parmi des considérations aussi ingénieuses qu'élevées, l'orateur a su insinuer discrètement les leçons les plus graves et les conseils les plus pratiques, semant à l'occasion le trait fin et la citation des maîtres heureusement amenée.

Monseigneur se lève. Tous les yeux sont fixés sur un orateur dont le nom est connu du monde entier, et qui a le don, quand il monte à la tribune du Palais-Bourbon, de rappeler les nombreux députés épars dans les couloirs, et de faire se regarnir tous les bancs.

L'*Écho Saumurois* a pu, dès hier, publier *in-extenso* une harangue vigoureuse, qui a retenti comme un coup de clairon. Nous remercions Sa Grandeur d'avoir bien voulu lui en confier le manuscrit. Le Saumur catholique et conservateur est fier des éloges qu'il a conscience d'avoir mérités : *Sponte favos!* L'an dernier, nous avions dû, hélas ! courber l'épau sous un coup de discipline : *Agrè spicula* ; tandis qu'aujourd'hui une parole de remerciement, d'encouragement et de récompense est venue réjouir les visages et les cœurs.

Une cantate, un chœur de Cuirot, comme un air triomphal, clôt magistralement la première partie de la solennité.

La seconde va commencer. Inutile de dire qu'elle est impatientement attendue des élèves, rangés en groupe gracieux, dans leur coquet uniforme, sur les gradins de l'estrade, et faisant face à leurs mères, qui sourient et appellent, elles aussi, avec impatience l'heure de la distribution des couronnes et des riches volumes.

Parmi les jeunes lauréats le plus souvent nommés, l'assistance applaudit chaleureusement MM. Abraham, Ricordeau (prix d'honneur de l'enseignement classique), Roy Eugène, Richard, Hacault Georges, Gourin, Arth, Dauloux, Cornélis, Filmon (prix d'honneur de l'enseignement spécial), Bionneau, Renault, Guichard, Collet, Fourneau, Breton, Gauron, Peltier, Pineau, Petit, Retiveau, Vaillant.

Donnons encore une nouvelle page du livre d'or de Saint-Louis. Avant l'appel des vainqueurs de la lutte scolaire, M. le supérieur a tenu à lire lui-même le résultat des examens depuis la session de juillet-août 1898.

Baccalauréat ès-lettres (philosophie). — MM. Louis Anis, François Boutin ; Roger de Neuville, Ernest Roy, Jean d'Anglade, Ernest Michel (mention assez bien), Jacques Belbèze (mention assez bien).

Baccalauréat ès-lettres (rhétorique). — MM. Eugène Abraham (mention assez bien), Étienne Charbonneau, Joseph Ricordeau.

Baccalauréat ès-sciences complet. — MM. Ernest Roy, Henri Le Houx.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial. — M. Joseph Roy.

M. Béchet nous a ensuite appris qu'en ce moment l'Institution compte un nouveau bachelier de philosophie — M. Eugène Abraham, — et, de plus, cinq admissibles sur sept pour le baccalauréat de rhétorique. Et j'aime à ajouter que sur la liste, que viennent de publier les journaux, *des admissibles aux épreuves orales pour l'École de Saint-Cyr*, — sur laquelle on a relevé ces jours tant de noms avantageusement connus en Anjou — on peut lire les noms de deux anciens élèves de Saint-Louis, MM. Anis et Angeli.

La lecture du palmarès a été gaiement coupée, de temps à autre, par le *Tour du monde*, valse brillante d'O. Métra, une fantaisie d'Auber sur *Fra-Diavolo* et une polka de Buot, pleine d'originalité, comme l'indique son nom, *les Bébés*.

Un allegro militaire, de Bléger, chant de victoire, donne le signal du départ.

Et maintenant, ami lecteur, si vous trouvez que j'ai pris trop de place dans l'excellent *Echo Saumurois*, je vous répondrais qu'en rappelant *con amore* les origines et les gloires de l'Institution Saint-Louis, j'ai tout au moins prouvé que j'ai la mémoire de ceux qui s'intéressent et travaillent au bien de mon pays.

L'abbé E.-P. Roy,
Curé de N.-D. de la Visitation.

OBSEQUES D'UN OFFICIER-ÉLÈVE.

L'École de cavalerie vient de perdre un de ses officiers-élèves.

M. Deslandes (Jean-Charles-Joseph) est décédé mardi, dans sa 25^e année, à l'Hôpital de Saumur, après une longue maladie.

Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui jeudi, à 11 heures.

Le cortège, comprenant l'École de cavalerie et son état-major, s'est rendu à la gare d'Orléans, d'où le corps de l'infortuné sous-lieutenant a été transporté à Caen, pour être inhumé dans un caveau de famille.

Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet de cavaliers de remonte.

Plusieurs magnifiques couronnes, portées par des cavaliers, avaient été offertes par les élèves de l'École à leur regretté camarade.

LE GÉNÉRAL JACQUEMIN

Nous trouvons dans la *France* les lignes suivantes sur le général Jacquemin, qui vient, dit-on, d'être appelé au commandement de l'École de Saumur :

« S'il est un homme admirablement à sa

LE CŒUR ET L'HONNEUR

Par Léon LÉCONTE

PREMIÈRE PARTIE

IV. — TRIPLE INFORTUNE

(Suite)

Mais alors, qu'était-il arrivé ? Qu'il avait commis une imprudence et non un crime...

Dans ce cas, pourquoi ne pas l'avouer immédiatement et sans détour ?...

Au lieu d'un aven prompt et spontané, il avait hésité, tergiversé, balbutié, lui, la franchise même, lui qui avait horreur du mensonge et de la duplicité !

Avait-il eu peur, à cause des paroles compromettantes qui lui étaient échappées avant la chasse ?... C'était, à la rigueur, possible, mais bien improbable. Pour ce caractère aussi vif que sincère, aussi loyal que décidé, la seule devise était : la vérité avant tout.

Telles étaient les réflexions du vieillard. Elles lui revenaient à chaque instant à l'esprit, et il n'y trouvait que doute sur doute, obscu-

rité sur obscurité. C'était comme un chaos où sa tête s'enfonçait et se perdait.

Au bout de quelque temps, il obtint d'aller visiter les prisonniers.

La première fois qu'il se retrouva en présence de Paul, ce fut une explosion de baisers, de soupirs, de larmes... Une de ces scènes qu'il est plus facile de s'imaginer que de dépeindre... Ces deux êtres, si chers l'un à l'autre, demeuraient sans voix en se revoyant, tant leur émotion était forte. Dans de certaines circonstances, la joie offre les mêmes symptômes que la douleur.

Quand le calme lui fut revenu, M. Saint-Héliier s'informa de la santé du jeune homme, lui demanda s'il ne lui manquait rien, s'il ne s'ennuyait pas trop. Puis, peu à peu, il essaya de l'interroger sur l'accident, de voir clair dans sa pensée, de se faire une conviction...

Paul demeura impénétrable.

Quant à Sabas Callois, il était absolument impossible de lui faire dire ce qu'il avait résolu de taire. Le vieillard le savait ; il essaya, pour la forme, une tentative qui échoua, et n'insista pas.

Il rentra à la Saulaye un peu moins triste, mais tout aussi indécis qu'il en était parti.

Cependant l'instruction de l'affaire continuait sans que la lumière se fit. Le garde ne variait pas dans ses déclarations et Paul Aubierge n'ajoutait rien à ce qu'il avait dit auparavant. Si l'une des balles de son fusil s'était égarée, c'était possible ; il était seul coupable. Il ne sortait pas de là. Quant à assassiner M. Danelin, il n'en avait jamais eu l'idée.

D'autre part, l'accident n'avait pas eu de témoin. Les paroles imprudentes du jeune homme pouvaient s'expliquer, s'interpréter de deux façons. Elles avaient leur raison d'être, étant donné le mouvement d'irritation et d'indignation qu'il avait ressentie à la suite de la sortie plus qu'inconvenante de Danelin. Ce n'étaient pas des menaces caractérisées, réelles, sur le sens desquelles on ne pût pas se tromper.

Restait enfin l'énigme de la cinquième balle, qui, à la rigueur, permettait d'admettre l'existence d'un quatrième tireur demeuré inconnu.

Tout cela enveloppait l'affaire d'une telle incertitude que, cinq semaines s'étant écoulées, un peu avant les assises, que plus d'un attendait avec impatience qu'une ordonnance de non-lieu fût rendue. Paul et Callois furent mis en liberté.

Les premiers moments furent empreints d'une joie indicible. Tout au bonheur de se revoir, ces trois hommes oubliaient le passé et l'avenir pour ne penser qu'au présent ineffable. Paul et Sabas ne pouvaient se lasser de revoir ces lieux où ils avaient vécu longtemps si heureux. C'était une fête de tous les jours...

Le peintre avait repris ses pinceaux. Le calme délicieux du manoir champêtre lui était plus doux et plus cher depuis qu'il en avait senti la privation.

Ainsi, ils vivaient tous trois, ne songeant plus au reste du monde, se suffisant l'un à l'autre par leur amitié mutuelle que rien ne semblait pouvoir affaiblir.

Et pourtant un jour vint où cette paix et ce contentement, pleins de douce ivresse, furent de nouveau profondément troublés.

Pour M. Saint-Héliier et Callois, la chose arriva peu à peu et presque d'une manière insensible.

Mais, chez Paul, le changement fut brusque et imprévu.

Il n'avoua pas, tout de suite du moins, ce qui lui avait, en un instant, enlevé sa joie et son repos.

Callois, on ne le devinerait pas, fut le pre-

place — *the right man in the right place* — dans les nouvelles fonctions que vient de lui confier le ministre de la guerre, c'est assurément le général Jacquemin, nommé, aujourd'hui même, commandant de l'École d'application de cavalerie de Saumur, où il s'est déjà trouvé, pendant quatre ans, comme colonel commandant en second.

Le général Jacquemin, on peut le dire, est un enfant de la balle. Son père était général de brigade et précisément commandant de l'École de Saumur lorsqu'il naquit dans cette ville, le 40 mai 1834. A dix-sept ans, il entre à Saint-Cyr, et en sort un des premiers de sa promotion, en 1853, dans la cavalerie, bien entendu.

Nous le retrouvons à Saumur comme sous-lieutenant-élève, puis, un peu plus tard, comme lieutenant-instructeur; entre temps, il avait passé quelques années en Algérie, au 5^e hussards. La guerre contre l'Allemagne, en 1870, le trouva capitaine-commandant au 2^e hussards.

Dès le début des hostilités, le régiment est envoyé à l'armée du Rhin où il fait partie, sous les ordres du général Legrand, de la division de cavalerie du 4^e corps d'armée. On sait comment la division Legrand se comporta à Borny et à Rezonville. Dans cette dernière bataille, le brave général exécuta, avec les 2^e et 7^e hussards, sa fameuse charge du plateau d'Yron contre les dragons et les cuirassiers prussiens.

Dans cette sanglante affaire, qui coûta la vie au général Legrand, le 2^e hussards est décimé; vingt-trois officiers sur trente-deux et près de cent hommes sont hors de combat. Le capitaine Jacquemin, qui se fait particulièrement remarquer par sa bravoure et son sang-froid, est, quelques jours après, promu chef d'escadron.

Après la guerre, M. Jacquemin commanda un escadron du 13^e dragons, puis fut détaché, pendant une année, à la direction de la cavalerie, au ministère de la guerre. Promu lieutenant-colonel en 1875, et nommé commandant en second de l'École de Saumur, il conserva ses fonctions jusqu'à sa nomination au grade de colonel en 1879; il fut alors placé à la tête du 5^e dragons.

Général de brigade le 27 décembre 1884, M. Jacquemin a été, l'année suivante, directeur de la cavalerie au ministère, puis commandant de la cavalerie du 5^e corps, à Vendôme, et, en dernier lieu, commandant de la cavalerie du 9^e corps, à Tours.

Ce brillant officier général est officier de la Légion d'honneur et compte trente-sept ans de services et cinq campagnes.

CONCOURS DE PÊCHE A LA LIGNE

Nous sommes informés qu'il y aura, le dimanche 14 août, un grand concours de pêche à la ligne sur le Thouet.

à remarquer que le jeune homme perdait, de jour en jour, de sa gaieté et de son abandon, et que ses fraîches couleurs pâlissaient.

Le jeune M. Paul, se disait-il, dans son patois, n'est plus *comme à prin!* (comme auparavant, comme à l'ordinaire!)

Et pourtant Paul s'efforçait de cacher ses soucis, son trouble, à tous les yeux, de paraître avec un visage tranquille et joyeux, tandis que le fond de son âme était plein d'angoisse et de douleur. Cette lutte cruelle le tuait.

Qu'était-il donc arrivé? Une chose bien simple et à laquelle il fallait s'attendre tôt ou tard.

On était alors dans la troisième semaine de janvier.

Un soir, Paul errait seul, dans le parc, où il était allé étudier un effet de coucher de lune dans les arbres.

Il marchait lentement, le long d'une haie donnant sur un chemin ombreux qui va de la Saulaye à Ingleville, par moments, il s'arrêtait pour admirer, dans toute sa beauté, le paysage nocturne.

Pendant l'une de ces courtes haltes, il distinguait, derrière la haie, un bruit de pas et de

Ce concours se fera rive gauche du Thouet, depuis le pont du Pont-Fouchard jusqu'au déversoir de Saint-Florent.

Nous donnerons ultérieurement le programme de la fête qui suivra ce concours.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 25 juillet, les billets aller et retour réduits de 25 0/0 délivrés à la gare de Saumur pour Paris, aux conditions du tarif A n° 9, auront, jusqu'à la clôture de l'Exposition, une durée de validité de six jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

Si le délai de validité du billet expire un dimanche ou un jour de fête, ce délai est augmenté de 24 heures. Si le jour où expire le délai de validité est un dimanche suivi d'un jour de fête ou un jour de fête suivi d'un dimanche, ce délai est augmenté de 48 heures.

La durée de validité de ces billets pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix d'aller et retour. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la validité, en tenant compte, s'il y a lieu, de la prolongation déjà payée. Ces formalités pourront être remplies soit à la gare de départ, soit à la gare de Paris (Orléans).

ÉLECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Lundi, une dépêche de Noyant annonçait le succès définitif du candidat conservateur au Conseil général pour ce canton.

Voici les chiffres officiels qui nous confirment cette nouvelle :

Inscrits, 3,440. — Votants, 2,347
MM. de Beaumont, conservateur, 1,489 élu
Michalowitz, républicain, 1,434
(Siège gagné)

SCRUTIN DE BALLOTAGE DANS LE CANTON DE CHALONNES-SUR-LOIRE

Nous apprenons que M. le docteur Hulin, républicain, en présence du nombre de voix obtenues par M. Fourmond, conservateur, retire sa candidature. Dans ces conditions, le devoir de tous les conservateurs est tracé et ils voteront unanimement pour l'honorable M. Fourmond, dont le succès est certain.

CANTON DE BOURGUEIL

Une erreur a fait proclamer M. Sendrier, républicain, conseiller d'arrondissement du canton de Bourgueil.

Pour avoir la majorité, il faut avoir la moitié des voix des votants, *plus une*.

Or, M. Sendrier n'a réuni que 4,486 voix, ce qui est juste la moitié de 2,972, nombre des électeurs votants. Il manque une voix à M. Sendrier pour être élu conseiller d'arrondissement.

Il y a donc ballottage.
Un nouveau vote est nécessaire, dimanche prochain 4 août.

voix qui s'approchaient peu à peu de l'endroit où il se tenait immobile.

Bientôt les paroles arrivèrent distinctes à son oreilles.

— Avec ça, disait une voix d'homme, on ne le voit plus, le *murdreux* (l'assassin) de la Saulaye!...

— Pour sûr! répondit une voix de femme, après un coup pareil il n'ose plus se montrer!

Paul n'entendit pas le reste. D'ailleurs, les deux passants s'éloignaient sans s'arrêter, pressés par l'heure tardive.

Quant à lui, il était devenu pâle. Un brouillard s'étendait devant ses yeux. Un bourdonnement emplissait ses oreilles. Il demeura ainsi longtemps anéanti, assommé par ce coup inattendu, sentant la folie envahir son cerveau.

Lorsqu'il revint à lui, il n'éprouva d'abord qu'une sensation de froid, — car il gelait ce soir-là, — occasionnée sans doute par une immobilité prolongée. Il frissonnait, ses dents claquaient. Il reprit la route du château d'un pas rapide.

Tout en cheminant, il songeait.

Ainsi donc, on le soupçonnait encore dans le pays, on l'accusait, *malgré tout*... Ce n'était

Le scrutin du 28 juillet est vraiment significatif dans l'Ouest: rendant justice aux royalistes et aux conservateurs, il a maintenu leurs candidats et entamé le parti républicain, opportuniste et radical en province.

C'est là, en province, qu'est le salut.
C'est là qu'une vraie et solide réaction se formera.

C'est là que nous trouverons l'énergie voulue, l'influence nécessaire pour combattre le radicalisme et le socialisme, qui nous envahissent et nous menacent d'une désorganisation sociale.

Dieu merci, dans l'Ouest, on a déjà la mesure de ce qu'on pourra faire lors des élections législatives.

Dieu merci, en bien d'autres départements que le nôtre, on a senti que certains hommes d'État républicains devaient être mis à la réforme.

Ce n'est pas seulement par les pertes de sièges qu'ils ont subies que la journée électorale du 28 juillet laissera aux républicains des souvenirs amers. Parmi les vaincus du scrutin, plus d'un se rencontre qui tenaient dans le parti un rang considérable.

(Espérance du Peuple.)

LES PORTRAITS DU COMTE DE PARIS

Rennes, 31 juillet. — La Cour d'appel de Rennes, cassant le jugement du tribunal de Vannes qui s'était déclaré incompétent, a ordonné la restitution au comte de Rorthays, directeur du *Petit Breton*, des portraits du Comte de Paris saisis sur la voie publique.

Elle a condamné M. Demangeat, ancien préfet, à tous les frais.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 juillet 1889.

Le marché est tout entier absorbé par la liquidation des opérations contractées en juillet et n'engage pas d'opérations nouvelles; les cours sont un peu plus faibles qu'hier: le 3 0/0 revient à 84.35; le 4 1/2 0/0 reste tenu à 103.40.

L'action du Crédit Foncier présente une ferme attitude à 4.260. Les obligations foncières et communales ont, par continuation, des demandes très actives et leurs cours continuent à s'améliorer.

La Société Générale s'est échangée à 453.75.
La Banque d'Escompte a varié entre 505 et 507.50.

On cote la Banque de Paris et des Pays-Bas à 718.75.

Le Crédit Lyonnais s'arrête à 671.25.

La Société des Dépôts et Comptes courants trouverait preneur à 596.25, mais les offres font défaut.

L'action de Panama cote 45.

La Tour Eiffel s'est inscrite à 4,010 et termine à 4,000.

L'obligation des Immeubles de France doit nécessairement s'associer au mouvement de reprise qui se dessine sur toute la ligne. Ce titre, remboursable à 1,000 francs par tirages trimestriels, est destiné à atteindre les prix des obligations de chemins de fer garanties.

que trop certain!... Les gens, dont il avait cru avoir conquis pour toujours l'estime et la sympathie, ne voyaient désormais en lui qu'un meurtrier, un misérable, épargné par la justice humaine, mais dont le forfait n'en subsistait pas moins.

Autant eût valu que le jugement eût été rendu, que l'affaire eût suivi son cours. La chose même aurait été préférable. En cas d'acquiescement, la lumière se serait faite, un revirement aurait eu lieu peut-être en sa faveur. Dans toutes les foules, il y a de ces brusques changements d'opinion, très souvent illogiques...

Condamné, malheureux, il eut eu la chance d'éveiller la pitié de ceux mêmes qui le croyaient coupable. Bien mieux, le peuple est ainsi fait que, tel, aujourd'hui, le disait criminel, se serait empressé, après sa condamnation, de proclamer bien haut son innocence.

Et, désormais, il lui fallait se résigner et baisser le front devant sa destinée... On ne revient pas sur le passé. Il aurait eu beau lutter contre les idées populaires, il ne pouvait pas faire que la mort de Danelin ne fût pas un fait accompli, et, quoi que lui, Aubierge, tentât, il n'en était pas moins, pour le public,

Les obligations de chemins de fer Argentins sont recherchées à 444.

On demande l'obligation des chemins de fer Economiques à 376.

Dernières Nouvelles

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Paris, 1^{er} août, 11 h.

M. Turquet communique la note suivante:

« Le général Boulanger a décidé de ne pas présenter sa candidature au scrutin de ballottage de dimanche prochain. »

M. COURTOIS

DIRECTEUR DU GRAND MAGASIN D'OPTIQUE
Situé place de l'Hôtel-de-Ville, Saumur.

Engage toutes les personnes qui ont la vue faible, fatiguée, louche ou malade, à venir rendre visite à cet éminent praticien, qui obtient des résultats surprenants par ses verres combinés, sans opérations ni remède. C'est toute une révolution accomplie dans ce genre de traitement qui est de la plus grande simplicité.

M. Courtois possède, en outre, les nouveaux verres cylindriques, les seuls qui offrent les avantages d'être doux à la vue et qui permettent de distinguer nettement tout objet.

Les verres cylindriques, bons pour toutes les vues, se recommandent principalement aux personnes dont la vue serait affaiblie.

Les consultations gratuites pour la vue auront lieu de 9 à 11 heures du matin, par le spécialiste de l'Établissement.

Pour huit jours seulement.

NOTA. — Se méfier des colporteurs qui se présenteraient au nom de la maison.

ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN, SAUMUR

EAU-DE-VIE BLANCHE POUR FRUITS,
Faites avec des alcools extra-fin.

Marmande, 43 degrés 1.30 le litre.
Montpellier, 47 — 1.75 le litre.
Armagnac, 50 — 2 » le litre.
Verre compris.

AVIS

M. AVENIER, fabricant d'Engrais (non diplômé), à Saumur, informe MM. les Propriétaires, qu'à partir du 15 juillet, il fera faire les vidanges à raison de CINQ FRANCS le mètre cube pour toute fosse cubant plus de quatre mètres.

Ce prix est inférieur de UN FRANC à celui de l'adjudicataire de la ville.

S'adresser au bureau de police et demander que les fosses soient faites par M. AVENIER.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux, « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

« un homme qui avait été en prison! » Il n'avait que cette perspective: le déshonneur!

Un instant, il eut la pensée d'attaquer en diffamation les deux paysans qu'il avait entendus, ce soir, s'exprimer ainsi sur son compte. Mais il abandonna presque aussitôt cette idée. A quoi bon, en effet? Il n'avait aucun témoin: ces gens nieraient. D'ailleurs, tout le monde pensait sans doute comme eux. La crainte d'un procès peut fermer la bouche, elle ne change pas l'opinion.

Il rentra au château en s'efforçant de rendre à ses traits leur gaieté et leur placidité habituelle.

M. Saint-Hélière ne s'aperçut de rien...

Il n'en avait pas été de même de Callois. Il remarqua la pâleur et l'air troublé du peintre et lui demanda ce qu'il avait.

— Ma foi, répondit Paul, j'ai attrapé froid dans le parc. Je vais me chauffer, prendre un peu de thé et aller me coucher. Ce n'est qu'un malaise passager. Une bonne nuit là-dessus et il n'y paraîtra plus.

(A suivre.)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN 1890

UNE MAISON

Avec Magasin, Cour, Remise et Écurie.

Située à Saumur, rue de l'Abrevoir

S'adresser, pour traiter, audit M^e GAUTIER. (640)

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

VINS BLANC ET ROUGE

Par suite de faillite,

Et avec le concours de M. Alfred GRELLET, propriétaire des fûts les contenant, en vertu d'un jugement du Tribunal de commerce de Saumur, du 15 juillet 1889, fûts dont le prix sera payé directement à M. Grellet, par les soins dudit M^e Paul PROUX, savoir : 10 francs par chaque demi muids, et 5 francs par chaque bordelaise.

Les Dimanche 4, Lundi 5, Mardi 6 août 1889, à 1 heure précise du soir, et dimanches suivants s'il y a lieu, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près Saumur, dans une cave appartenant à M. HARBAULT, propriétaire,

Il sera vendu :

Environ 760 hectolitres de vins blanc et rouge de raisins secs, par demi muids, futailles vides et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Une ancienne Compagnie d'assurances contre l'incendie et sur la Vie DEMANDE UN REPRÉSENTANT à Saumur.

S'adresser à M. DE ROZEVILLE, bureau restant, La Flèche. (644)

AVIS

Le public est prévenu qu'il y aura les 2 et 3 août prochain, chez M. LALA, Hôtel des Marchands, à Saumur, un convoi de petits chevaux landais et espagnols, vendus à de bonnes conditions. (643)

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale

PUBLIÉ PAR

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise)

Avec la collaboration de M. le marquis de CHERVILLE, de M. Ch. de FRANCIOSI, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.

Abonnements : 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 francs.

PILULES DE BEECHAM

Pour maladies bilieuses, affections du système nerveux, talles que frigidité, coliques ventueuses, nausées, maux de tête, vertiges, typhoïde, ballonnement du ventre après le repas, assoupissements, rhumes, refroidissements, échauffements, manque d'appétit, étouffements, dyspnée, constipation, taches épidémiques, insomnies, cauchemars, tremblements, nerveux, etc. La première dose soulage le malade dans les vingt minutes. Ce n'est pas une exagération. On écuse les personnes qui souffrent d'insomnie et de frigidité de ces pilules à titre d'essai, elles reconnaissent que leur valeur dépasse bien 20 francs la boîte, "worth a quinea a box."

Les PILULES BEECHAM, prises suivant les indications, se recommandent sur tout à l'usage des dames comme moyen curatif rapide et efficace. Ces pilules qui résistent toutes obstructions internes ont pour effet de débarrasser le système d'AFFAIBLISSEMENT DE L'ESTOMAC; DE DIGESTIONS LABORIEUSES; DE DESORGANISATION DU FOIE elles agissent comme un calmant, mais on deux doses suffisent pour opérer des progrès dans l'assimilation; elles fortifient le système musculaire, ramènent le bon ton, et ramènent le système circulatoire à son état normal. Ce sont les "Elixirs" reconnus par des milliers de personnes de toutes classes de la société humaine; et les preuves, offrant la meilleure garantie aux valides, c'est que qu'on entre les remèdes brevetés, ON NE PEUT CITER AUCUN AU MONDE QUI AIT UN PLUS GRAND NOMBRE DE GUÉRISONS. Chaque boîte renferme l'instruction.

Ces pilules sont préparées uniquement par THOMAS BEECHAM, à St. Helens, Lancashire, Angleterre, et se vendent dans toutes pharmacies en France à raison de 2 francs et de 4.50 la boîte. Ne pas représenter pour la France.

PHARMACIES ANGLAISES, RUE CASTIGLIONE, 2, ET AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES, 62, PARIS.

ON DEMANDE une apprentie pour les Tapisseries artistiques. S'adresser rue du Marché-Noir, n° 10.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



Avez-vous des cheveux gris? Avez-vous des pellicules? Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils? SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats Inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, rue de l'Échiquier, PARIS. Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Saumur, chez M. BOUTCHET, 2, rue Saint-Jean.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS DE VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépot chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

MÉDAILLES ET DIPLOMES D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES. BANDAGES HERNIAIRES à Vis de Pression ou d'Inclinaison, sans Sous-Cuisses de MM. Wickham Fr^{es}, Drs, Chens, Hernos, rue de la Banque, 16, à Paris SOULAGEMENT RÉEL et SOUVENT GUÉRISON Seul dépôt à Saumur, chez M^{me} V^o LARDEUX, coutelier et bandagiste Un employé spécialiste s'occupe de l'application des appareils pour les hommes.

A SAINTE-GENEVIÈVE

10, rue du Marché-Noir, Saumur.

Tapisseries Artistiques

M^{me} CAMILLE NOEL a l'honneur d'informer les Dames de Saumur qu'elle vient d'ouvrir, 10, rue du Marché-Noir, un Magasin de Tapisseries où elles trouveront un grand choix de LAINES, SOIES, CANEVAS et tous les Articles s'y rattachant.

M^{me} NOEL se charge aussi de tous les DESSINS et TRAVAUX de TAPISSERIE et de BRODERIE qu'on voudra bien lui confier.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLE, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER -- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table of train schedules for the Paris-Saumur-Bordeaux line. Columns include STATIONS, Mixte matin, Mixte soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

Table of train schedules for the Bordeaux-Saumur-Paris line. Columns include STATIONS, Mixte matin, Mixte soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

Table of train schedules for the Saumur-Port-Boulet-Chinon line. Columns include STATIONS, Mixte matin, Mixte soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

Table of train schedules for the Poitiers-Montreuil-Doué-Angers line. Columns include STATIONS, Mixte matin, Mixte soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

Table of train schedules for the Saumur-Bourgueil line. Columns include STATIONS, Omn. matin, Omn. soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

Table of train schedules for the Angers-Doué-Montreuil-Poitiers line. Columns include STATIONS, Omn. matin, Mixte matin, and various train types (Omn., Expr., etc.).

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

Table of train schedules for the Nantes-Angers-Saumur-Tours-Paris line. Columns include STATIONS, Direct mixte soir, Omn. mixte matin, Expr. mixte matin, and various train types (Omn., Expr., etc.).

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

Table of train schedules for the Paris-Tours-Saumur-Angers-Nantes line. Columns include STATIONS, Expr. soir, Omn. mixte soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).

SAUMUR — LA FLÈCHE

Table of train schedules for the Saumur-La Flèche line. Columns include STATIONS, matin soir, and various train types (Omn., Expr., etc.).